

COUP D'ÉTAT DU 3 AOÛT

Ould Taya - Ely, les raisons de la rupture

Le régime de Ould Taya s'est effondré comme un château de cartes. Ceci a été d'autant plus imprévisible que personne n'a rien vu venir. En fait, personne d'autre que les principaux acteurs de cette révolution de palais ne pouvait le prévoir. Ould Taya a, 21 ans durant, assis son règne et son autorité sur le tout sécuritaire. Tout était de seconde importance, sauf les moyens et les hommes chargés de pérenniser son pouvoir.

Selon les connaisseurs des rouages de l'ancien système, il n'y avait que le duo Ely Mohamed Vall et Mohamed Abdel Aziz qui étaient capable de le destituer. Et ce duo a décidé d'y aller de son propre chef. En militaires aguerris et expérimentés, les deux officiers ont su berner la confiance du chef et endormir son omniprésent entourage.

L'interrogation qui taraude tous les observateurs est celle de savoir comment un condensée de circonstances s'est lié au hasard pour amener Ely à décider de prendre la place du compagnon d'armes de 30 ans ! Ely Ould Mohamed Vall, officier brillant et courageux avait, depuis plus de 20 ans, évolué à l'ombre du Boss. Il était son compagnon le plus fidèle, son confident de toujours. Ould Taya voyait certainement en lui son dauphin, si les choses devaient un jour ou l'autre se corser pour lui.

Mais cette complicité a été brouillée par l'entourage familial et tribal de Ould Taya depuis quelques années déjà. Tout a commencé lors des secondes noces de Ould Taya, il y a un peu plus de dix ans. La seconde épouse du Chef, Aicha Mint Ahmed Tolba, pressée de prendre la parcelle du pouvoir qu'elle croyait lui revenir de droit, voyait d'un mauvais oeil la présence de Ely au sérail. Elle le considérait comme un rival, voire comme un ennemi. Ely, galant et fin intelligent, a toujours fait semblant de ne rien voir. Il laissait la Première dame exercer son pouvoir, sans trop s'en gêner outre mesure... Et survint la secousse du 8 juin 2003 ! Alors, le compagnon d'armes vole au secours de son mentor. Les putschistes, jouissant pourtant d'une grande popularité se feront écraser par la riposte organisée par Ely et un certain Mohamed Ould Abdel Aziz. Le président Ould Taya, dopé par son succès, se croit invulnérable, tout comme Sékou Touré à l'époque.

SUITE PAGE 5

Ould Taya - Ely, les raisons de la rupture

Il renforce ses forces propres, démantèle peu à peu toutes les capacités de feu des autres unités. Le Basep est l'unité choyée alors que le reste de la troupe rumine la misère et la colère. Tous les grands officiers de l'armée ou de ce qui en reste s'en offusquent profondément. Ely en tête. Et soudain, survint l'affaire du commissaire de police Abdatt Ould Sinny: Le puissant cousin direct de l'ex-Présidente voulait brûler les étapes, quitte à marcher sur le cadavre de la loi. Ould Sinny, qui rivalisait avec le Commissaire Diop pour la promotion au grade de Commissaire divisionnaire, se fera lui-même, grâce à son titre de Directeur du personnel, désigner au grade pressenti. Pourtant, son adversaire, plus ancien dans le grade, avait plutôt droit à la promo-

tion. Il rouspète et proteste auprès de Ely. Ce dernier demande l'arbitrage des instances compétentes. Celles-ci, par peur de la puissance de Abdatt d'une part, et par souci de ménager Ely d'autre part, rendent un rapport flou et peu convaincant. Ely tranche selon sa conscience. Ce sera Diop qui sera coopté au grade de commissaire divisionnaire. Abdatt lui lance sa démission et se retranche dans sa villa au Ksar. Ely désigne illico un remplaçant. Toute l'armada «Smacide» se mobilise pour ramener Abdatt. La première dame mène la fronde. Ely résiste et Abdatt sera au chômage deux mois durant. Plus tard, il «ose» porter l'affaire devant la justice qui lui donne gain de cause. La première dame était passée par là. A la faveur d'un mouvement presque

dicté, Abdatt revient aux commandes et cultive une animosité mortelle contre Ely. Il est fort du soutien de Madame la présidente. Cette dernière, dit-on, n'avait ménagé aucun subterfuge pour discréditer Ely et ses proches auprès de Ould Taya.

Au lendemain de l'attaque de Lemghaity, Ould Taya aurait même envisagé d'envoyer Ely dans une lointaine Ambassade, le commissaire Deddahi était pressenti pour le remplacer.

Homme du système, mécontent de la situation générale du pays, Ely décide d'agir. Il mûrira son coup et ce sera un parfait coup d'État exécuté dans la parfaite technique de l'art : une douce alternance militaire sans canonnade ni bain de sang. On a évité le syndrome somalien.

J.O.B